

APERÇU HISTORIQUE

On raconte que la dévotion à la Vierge del Rosario à Antequera se trouve parmi les manifestations pieuses les plus antiques, émergées dans cette ville, après son adhésion à la Couronne de Castille. Son origine est liée à la confrérie primitive de la Charité, qui réalisait des travaux d'assistance envers les plus défavorisés et les malades dans leurs installations, situées dans la Rue des Cordonniers, depuis la deuxième moitié du XVe siècle. Durant ce siècle et le suivant, nous constatons la procession publique de l'image mariale de la Vierge del Rosario à travers les rues d'Antequera, chaque 25 mars, jour de l'Incarnation, ainsi que l'engagement des fêtes religieuses, surtout à partir de 1571, quand l'intercession de Notre Dame du Rosario a favorisé le triomphe des troupes du monarque Philippe II devant le Turc ottoman, durant la Bataille mémorable de Lepanto.

Cette victoire des armes catholiques a aidé à répandre par tout l'orbe chrétien le culte à la Vierge et à la prière du "Santisimo Rosario" en étant le Pontife Suprême Pío V qui, à partir de la même année, institua sa fête annuelle le 7 octobre. Le nombre d'indulgences et de privilèges accordés par différents Saints Pères des chapelles, des sanctuaires et des confréries, dont la titulaire était la Vierge del Rosario sont incontestables, se faisant extensibles à tous les territoires de la chrétienté, sans exception.

Des histoires manuscrites sur la ville d'Antequera seront rédigées durant les XVIIe et XVIIIe siècles, où l'on transcrit ces bulles papales qui accèdent l'immémorial et l'utilité de la ferveur Rosarienne. Cependant, ce sera à partir de 1586 quand nous pourrions constater, avec une plus grande rigueur, la trajectoire historique de cette confrérie. Cette année-là, l'Ordre de Santo Domingo de Guzmán fonda un couvent dans notre localité. Le nouveau temple Dominicain sera fait en peu de temps avec les images et le culte pratiqué aussi bien au Nazaréen du "Dulce Nombre" - jusqu'alors situé dans le couvent franciscain de Jesús-, qu'à Notre Dame du Rosario, en alléguant pour cela des droits pontificaux. Les confrères installés dans l'hospice de la Charité s'y installent sans résistance, pouvant affirmer ainsi que se sont eux mêmes qui constituent la nouvelle corporation sous le patronage des Dominicains.

En 1587, un peu avant de s'installer le Nouveau siège, la Corporation acquiert une nouvelle sculpture de Maria Santísima du Rosario, oeuvre de Juan Vazquez de Vega, plus adéquate pour l'habiller au momento de la procesión, dépassant les dimensions à la vénérée jusqu'alors.

Cette nouvelle et belle image, avec l'Enfant Jésus dans ses bras, est celle qu'aujourd'hui nous pouvons admirer dans la niche de sa chapelle de la Basilique de Santo Domingo à Antequera, mettant en relief sa teinte dorée, ses beaux traits et son regard serein.

Un tragique événement unira la Vierge du Rosario avec l'histoire de la ville. En 1679 les habitants d'Antequera subirent la plus terrible épidémie de peste jamais vue jusqu'alors, dont les conséquences en pertes de vies humaines et économiques furent assimilables à la pandémie de fièvre jaune, arrivée au début du XIXe siècle.

Le lazaret placé près de la Place de Saint Bartolomé, pour accueillir les malades, à peine prêtait secours aux centaines d'empestés entassés dans son intérieur, devant le manque de médecins et de recours, il dut-être prit en charge par les curés Capuchinos, les plus sacrifiés et soumis en temps qu'aide aussi bien physique que spirituelle aux mourants. Toute la cité était murée pour empêcher l'accès et la sortie des gens, en freinant aussi l'entrée des aliments.

La mort, représentée en peste et en faim, campait sans frein dans les rues d'Antequera. Trente-trois fosses communes furent ouvertes hors de la ville, sans pouvoir évaluer exactement le nombre d'âmes emportées par la contagion.

Afin de purifier, près de ces enterrements collectifs, des grands feux furent allumés durant des jours et des nuits, brûlant des objets textiles et de bois, en détruisant ainsi les trousseaux des maisons, les outils des artisans, les bancs des églises ... la dévastation était un fait et les contemporains croyaient que la fin de la ville était arrivée, sa disparition la plus absolue.

Non sans des réticences initiales, les Dominicains accédèrent à la demande massive des citoyens d'Antequera de procesioner l'image de la Vierge del Rosario à travers les rues de la ville, pour lui demander sa médiation devant le châtement de la peste. Le tant convoité vœux se produit la nuit du 20 juin 1679, précédant le défilé d'un grand orage, d'une violence inhabituelle, selon les chroniques

La tempête se calma juste avant la sortie de la "reine des Cieux", qui arriva à l'hôpital où se trouvaient les malades, retournant à son temple, accompagnée durant tout le trajet par les prières des religieux, des autorités municipales et des habitants de la ville. La coïncidence de cette procession avec la purifiante pluie, nettoya l'atmosphère, corrompue par la maladie contagieuse et rendant la santé à la population.

La Vierge du Chapel parcourue à nouveau les rues de la ville le 28 juin, en l'accompagnant, en même temps que la ferveur de la foule, une colombe Blanche, lui voltigeant au-dessus, signal interprété comme la rédemption définitive des péchés et du miracle de la santé collective réalisée par la mère pieuse céleste.

Le conseil municipal d'Antequera, pendant la séance capitulaire célébrée le 23 juin 1679, déclare la Vierge du Chapelet patronne de la ville et vote une fête perpétuelle annuelle (avec des corridas et des feux artificiels), se célébrant la première le 8 octobre 1679.

Le collectif des greffiers et des procureurs lui dédièrent aussi, perpétuellement, une messe chantée, une fois par an. La dévotion réveillée par le miracle de Marie Santísima del Rosario, devant la catastrophe de la peste, lui valu d'être méritante de nombreux cadeaux de la part des fidèles, comme des bijoux, des robes et une magnifique lampe en argent

qu'envoya du Mexique et croisant l'Atlantique, en 1720, un habitant d'Antequera qui acquiesça à une propriété dans les terres lointaines américaines.

D'entre toutes les offrandes faites à la Vierge, celle qui retient plus notre attention, est un tableau décrivant l'épidémie de la peste, gardé dans une des nefs de l'église de Saint-Domingue d'Antequera. Bien que la toile originale, d'un auteur anonyme, fut peinte peu de temps après que la Victoire sur la peste fut publiée, sûrement entre 1679 et 1680, ce qu'aujourd'hui nous admirons est un changement, daté de 1732 et financé par un fidèle du Rosario. Sur le bas de la toile nous pouvons voir différents soins pratiqués aux malades : des saignées, escision et extirpation des abcès... Au centre nous pouvons identifier l'hôpital de San Juan de Dieu, les charrettes en transportant les cadavres aux fosses hors de la ville, près desquelles se trouvaient les crématoires où se détruisaient tous les objets contaminés. Sur le haut de la toile, apparaît la Vierge du Rosario, en un éclatement de gloire, barrant la maladie qui tombait sur Antequera en forme de flèches.

La ferveur à la Vierge du Rosario continua le long des siècles, en étant plus évidente durant les années dans lesquelles les habitants d'Antequera subissaient des pénalités, surtout virales, comme la fièvre jaune de 1804. Le convulsif XIX^e siècle et le désamortissement des biens ecclésiastiques, mit fin à l'ordre des Dominicains de la ville et sans son appui, l'histoire de la confrérie reste diluée, expérimentant un déclin de la dévotion, sans arriver à se consommer tout à fait. C'est aujourd'hui, en plein XXI^e siècle quand un groupe de confrères travaillent pour récupérer et pour augmenter la foi professée à la Vierge du Rosario, manifestant l'admiration par son glorieux passé. Sans elle, nous n'aurions pas compris les nombreux épisodes endurés par les habitants d'Antequera, nous précédant des siècles en arrière. Garder, conserver et agrandir le patrimoine associé à Notre Dame du Rosario et son archiconfrérie, ainsi que répandre la croyance en son effective intercession, sont les objectifs des personnes liées à l'actuelle fraternité

Texte: Milagros León Vegas

Actuellement la confrérie semble resurgir et il semble souligner la réalisation de conférences autour d'une thématique artistique, historique et religieuse tout au long de l'année, ainsi que les actes centrés autour de sa festivité, le 7 octobre. Comme une manifestation culturelle, on réalise une exposition annuelle la dernière quinzaine de septembre, accompagné d'une kermesse musette le troisième week-end de septembre. Durant la première semaine d'octobre se célèbre un "triduo" annuel en honneur à la Vierge du Rosario qui termine avec une colorée procession, le matin du premier dimanche d'octobre avec un traditionnel parcours dans le quartier qui, tout entier se consacre à leur Vierge, qui se promène majestueuse et spectaculaire arborant une de 14 capes qu'elle possède, vestiges des robes de mariée offertes par des jeunes femmes reconnaissantes envers la Vierge. Tout cela, embelli par deux lanternes qui vont dans son propre trône, une hérédité d'un passé fastueux et animé par les clochettes que portent les petits garçons et les petites filles habillées d'un original vêtement d'enfant de chœur, couleur chorail.

De même il faut mettre en relief l'impressionnant trousseau de bijoux que possède l'intitulé, pièces d'or et d'argent, pierres précieuses d'une valeur impressionnante valeur matérielle et d'une incalculable valeur artistique, fruit de la popularité et de la dévotion dans le passé à cette Image. Une grande partie de ces trésors possède sa propre vitrine et est exposée dans le Musée de la Ville.

L'image de la Vierge, oeuvre de Juan Vazquez de Vega en 1587, se trouve gardée dans la Basilique de Santo Domingo, protégée depuis 300 ans par un couronnement éminent en bois doré et entourée d'offrandes dues à sa miraculeuse existence, sculptures en bois d'Andrés de Carvajal et pièces d'orfèvrerie comme le reliquaire, oeuvre attribuée à José Ruiz.